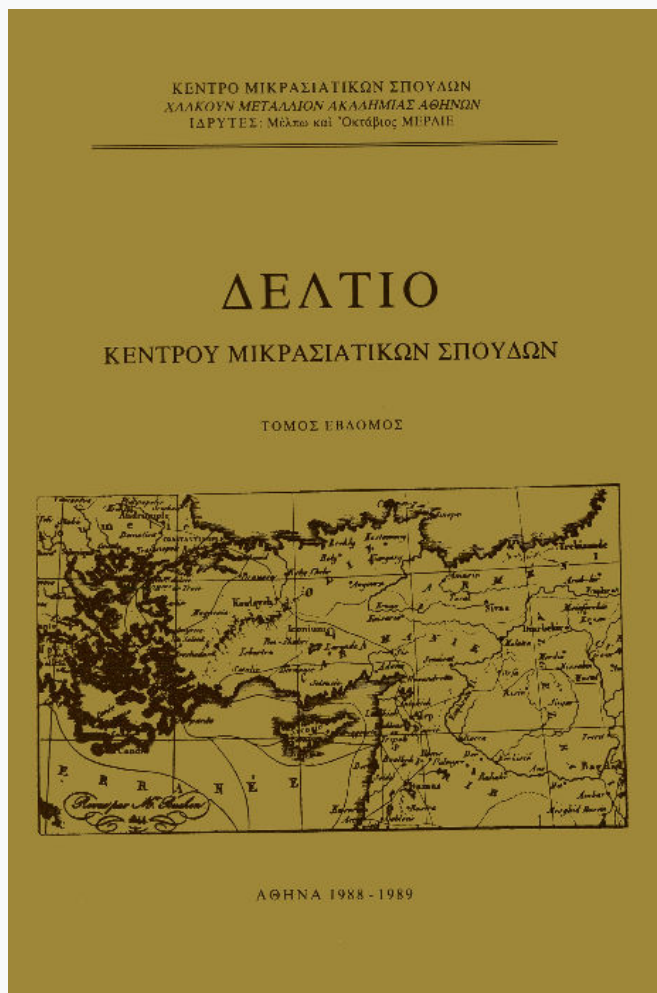


Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών

Τόμ. 7 (1988)



Journal d'un voyage effectue par lafytte-clave de Constantinople a brousse, Nicee et Nicomédie, en 1786

D. Anoyatis-Pele

doi: [10.12681/deltiokms.188](https://doi.org/10.12681/deltiokms.188)

Copyright © 2015, D. Anoyatis-Pele



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

Βιβλιογραφική αναφορά:

Anoyatis-Pele, D. (1988). Journal d'un voyage effectue par lafytte-clave de Constantinople a brousse, Nicee et Nicomédie, en 1786. *Δελτίο Κέντρου Μικρασιατικών Σπουδών*, 7, 75–115. <https://doi.org/10.12681/deltiokms.188>

D. ANOYATIS-PELÉ

JOURNAL D'UN VOYAGE
EFFECTUÉ PAR LAFITTE-CLAVÉ DE CONSTANTINOPLE
À BROUSSE, NICÉE ET NICOMÉDIE, EN 1786.

PROLOGUE.

À partir du milieu du XVIII^e siècle, les rapports entre la France et l'Empire Ottoman augmentaient sans cesse, tant par les échanges commerciaux que sur le plan politique et militaire. Le renforcement des clauses des capitulations contribua à ce rapprochement ainsi que le désir de la France de jouer un rôle de concurrence avec les autres grandes puissances européennes auprès de la Porte.

Les contacts se réalisèrent par l'intermédiaire d'hommes envoyés en mission et ayant des connaissances appropriées au service demandé. Il s'ensuivit une production de mémoires, rapports, journaux de voyage et correspondances qui enrichissent l'histoire de l'époque à divers points de vue, et même relatent de nombreux aspects de la vie quotidienne dans ces contrées.

Le «Journal de voyage»¹ qui est reproduit ci-dessous in-extenso est un mémoire dû à De Lafitte-Clavé, homme de formation militaire, envoyé au service de l'Ambassadeur de France pour développer une collaboration étroite avec l'armée de terre et de mer du Sultan.

Lafitte-Clavé: «ingénieur français, né en 1750, mort en 1793. En 1783, il fut envoyé en Turquie, où, dans la guerre contre la Russie, il commanda un corps de l'armée turque.»² Il séjourna à Constantinople du 19 Mars 1784 au 12 Juin 1788 où il fonda et développa l'École de Mathématiques au sein de laquelle il enseignait aux élèves Turcs. Pendant son séjour dans l'Empire Ottoman, il effectua plusieurs reconnaissances des côtes de la Mer Noire dans le but de construire ou de réparer les forteresses nécessaires à sa défense. «De retour en France, il devint colonel et directeur des fortifications de Valenciennes. En 1792, il commanda le corps du génie aux armées du Nord, fit la campagne de

1. Archives du Ministère de la Guerre, Paris, Dépôt du Génie, Art. 14, N° 120.

2. *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Pierre Larousse, Paris, (1865-1876), T. X, p. 58.

Belgique, où il conquiert le grade de général de brigade, et passa ensuite à l'armée des Pyrénées-Orientales, où il rendit d'importants services. Il n'en fut pas moins compris dans un décret d'arrestation lancé contre vingt généraux, et succomba à l'émotion douloureuse que lui causa cette mesure. Son innocence venait d'être reconnue, et pour le dédommager, on l'avait promu général de division; mais le courrier chargé de lui porter cette nouvelle n'arriva qu'après sa mort. On a de Lafitte-Clavé: «Mémoire militaire sur la frontière du Nord» (1779, in 8°). «Traité élémentaire de castramétation de la fortification passagère», imprimé en turc à Péra (1787, 2 vol. in 4°, avec planches). Cet ouvrage était destiné à l'école fondée par l'auteur en Turquie.³ Son instruction personnelle et l'application avec laquelle il remplit ses fonctions officielles dans l'Empire Ottoman, donnent à ses observations des qualités de véracité et de technique scientifique. Son récit peut donc être utilisé en tant que source historique concernant les régions visitées et servir d'appoint aux études de géographie historique.

Quelles sont les raisons qui ont conduit Lafitte-Clavé à Brousse? Par sa correspondance officielle⁴ avec Mr de Fourcroy, nous sommes informés qu'il est allé rendre visite à l'Ambassadeur de France à Constantinople: Mr de Choiseul-Gouffier qui, pour sa santé déficiente, prenait les eaux aux environs de Brousse. Il profita «de cette occasion», selon ses propres paroles, «pour faire au retour une petite reconnaissance de Nicée, Nicomédie et de cette partie de l'Asie.»

Pour rédiger la relation de son voyage, Lafitte-Clavé a utilisé des notes prises au jour le jour⁵, dans lesquelles nous avons puisé des compléments qui ont été insérés dans le texte entre crochets, afin de présenter l'intégralité de ses observations sur le parcours qu'il fit dans cette région. De même, les plans dessinés incorporés à la publication, ont été reproduits d'après ceux contenus dans ses notes journalières.

Ce «Journal de voyage» apporte un grand nombre de détails concernant la vie des habitants du littoral oriental de la Propontide:

— D'abord sur la population: il donne une description des villes et des villages, avec parfois une appréciation du nombre des habitants, et il indique les ethnies des lieux traversés; il s'y trouve également des notes sur les édifices avec un bref rappel historique.

— Ensuite sur l'économie: il comporte une description des cultures, des productions; il indique les mines et les sites boisés; il résume les grandes

3. *ibid.*

4. Archives du Ministère de la Guerre, Paris, Dépôt du Génie, Art. 14, N° 119, Lettre du 24 Mai 1786.

5. Archives du Ministère de la Guerre, Paris, Dépôt du Génie, Art. 14, N° 118.

lignes du commerce et de l'industrie en détaillant les techniques usuelles et les communications utilisées.

— Sur la vie quotidienne, ce rapport offre diverses observations sur les habitudes locales, la vie des citadins et des habitants des campagnes, et il nomme des personnes que l'auteur a rencontrées, personnes ayant une fonction intéressant les relations avec la France.

— Enfin, Lafitte-Clavé y consigne des informations entrant dans le cadre de sa mission: relevés météorologiques, notions de relief, de topographie, de cartographie; appréciations des distances, et propositions pour inciter à une amélioration des communications et donc des échanges commerciaux et des transports.

MANUSCRIT.

JOURNAL D'UN VOYAGE DE CONSTANTINOPLE À BROUSSE, NICÉE ET NICOMÉDIE, EN 1786.

De Péra aux isles des Princes.

1. Le 27 Mai 1786, [Le vent au Sud presque calme le matin, le ciel couvert, Brouillard à l'horizon et sur le canal; à 11 heures tems Brumeux et fort chargé; vent de Nord à midi; pluie le soir. Le Thermomètre: 49, 48 $\frac{3}{4}$, 47 $\frac{3}{4}$. Le Baromètre: 28. 0.96/100 à 28. 2. 0.] Après midi, je suis parti de Péra [accompagné de deux Domestiques] avec M. de Saint-Rémi, Capitaine d'artillerie, son dessinateur [Mareux] et son drogueman [Mainard]; et nous nous sommes embarqués à Tophana sur un grand bateau à quatre paires de rames, qu'on nomme ordinairement *Batteaux des isles*. Nous sommes arrivés à l'isle de Kalki par un vent de Nord frais, en sept quarts d'heure. Après avoir fait le tour de cette isle [où nous avons vû Mad^e Pizani], nous avons été en un quart d'heure et avec le même vent, à la grande isle des Princes où nous avons passé la nuit [mait la grande pluie nous a empêchés de la parcourir. Nous y avons vû Mad^e Chingréa]. La carte cy-jointe indique la route que nous avons tenue tant par mer que par terre dans le cours de ce voyage.

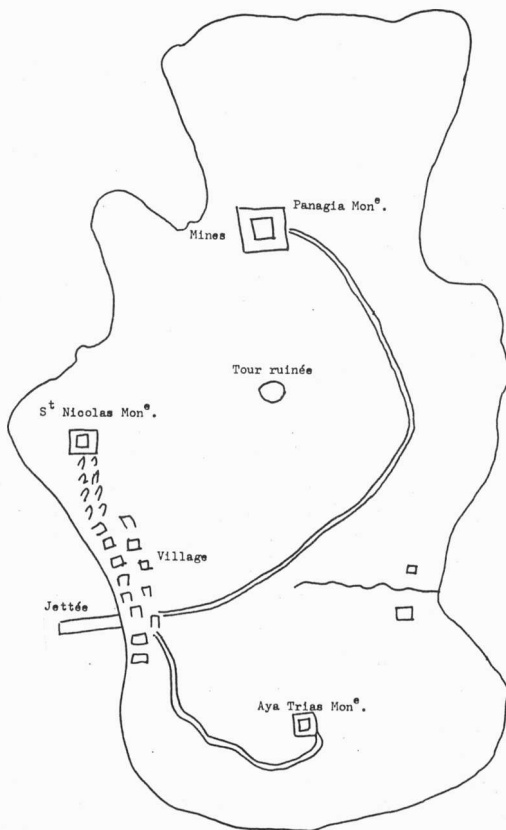
Isle de Kalky.

2. L'isle de Kalky qui est une des isles apellées, *isles des Princes*, est située entre celle nommée *Antigoni* et la grande isle des Princes. Elle a environ 1.000 toises du Nord au Sud sur 4 à 500 de largeur, et un seul village situé à l'Est de cette isle et composé de cent à 150 maisons généralement habitées par des Grecs. C'est dans ce village que nous avons débarqué et il y a une petite jettée en

Du 27 Mai 1786.

Page 103 du Journal.

ISLE KALKY.



pierres sèches pour garantir ses batteaux des coups de mer. Les Grecs de Péra et de Constantinople vont ordinairement passer une partie de l'été dans cette isle où l'on dit que l'air est fort bon.

3. Quoique l'isle soit très petite, il y a cependant trois Monastères Grecs. L'un au Sud et à environ 300 toises du village, où l'on est conduit par une belle allée de cyprès, se nomme *Aïo Nicola* ou Saint Nicolas. L'autre au Nord de l'isle et à près de 300 toises à l'Ouest du village, situé sur une hauteur en pain de sucre, est celui de la *Sainte Trinité*. Son Église est [jolie] petite et enrichie de dorures. On nous y a fait voir un fort mauvais tableau, qu'on dit avoir été tiré anciennement de Sainte Sophie de Constantinople. Il y a dans ce Monastère qui est assez considérable, plusieurs chambres ou appartemens qu'on loue aux étrangers qui vont prendre l'air dans cette isle. Le Kiosk qui est au dehors de son enclos en dépend, et nous y avons vû des Turcs qui sans doute étoient venus s'y promener; car il n'y en a aucun dans toutes ces isles. Le troisième Monastère est celui de la *Panaija*, ou de la vierge, situé au Sud du précédent, au delà d'une haute montagne: [ce Monastère a l'aire misérable] on croit voir à l'Est de ce Monastère et près d'un petit golfe formé par la mer sur cette côte, des vestiges d'une mine de cuivre qui, dit-on, a été exploitée autrefois.

4. L'isle de Kalky est fort montagneuse de même que toutes les autres. Elle est cultivée çà et là en vignes, jardins et quelques champs; mais une grande partie du terrain surtout sur les hauteurs, est inculte et garnie de genets, d'arbousiers, de quelques oliviers et d'un bois de pins entre le Monastère de la Trinité et celui de la Panaija. Il y a une espèce de tour ruinée sur la grande hauteur ou montagne qui est au milieu de l'isle, et qui étoit sans doute autrefois un moulin à vent.

Grandes isles des Princes: Proti; Antigoni; Kalki; Isle des Princes. Petites isles des Princes: Oxia; Plati...

5. Il y a quatre grandes isles des Princes et quatre petites isles ou islots: leur direction générale approche plus de celle de l'Ouest à l'Est que de celle du Nord au Sud, qu'on leur donne ordinairement sur toutes les cartes. La première de ces grandes isles plus à l'Ouest que les autres, est celle de *Proti*; je n'y ai vû en passant qu'un Monastère grec sur la hauteur; elle est fort peu cultivée. La seconde est celle nommée *Antigoni*, où il y a un village sur le bord de la mer au Nord-Est de l'isle, presque aussi considérable que celui de Kalky et précédé par une petite isle qui met son Port ou mouillage à couvert des vents du Nord. L'isle d'Antigoni est plus grande que celle de Proti, mais plus petite que celle de Kalki et moins bien cultivée. La troisième est celle de *Kalki* dont on a donné cy-dessus la description; et la quatrième qui est la plus grande se nomme *isle*

des Princes. Elle a un beau village situé au Nord de l'isle et dont les environs sont bien cultivés en jardins, vignes et champs. Ses hauteurs sont boisées en quelques endroits, et l'on assure qu'il y a des mines de fer qu'on n'exploite point. On se sert à l'Eglise grecque de ce village, d'une cloche pour indiquer les heures du service divin, ce qui est absolument défendu dans les autres endroits de la Turquie. Il y a apparence que les autres isles voisines ont le même privilège.

La première des petites isles à l'Ouest de celle de Protî, se nomme *Oxia*. Ce n'est qu'un rocher aride qui m'a paru sans culture, de même que la seconde, l'isle de *Plati* située vers le Sud-Est de la première. La troisième dont j'ignore le nom, est au Nord du village d'Antigoni, comme on l'a déjà dit cy-dessus, et la quatrième à laquelle quelques cartes donnent le nom d'*isle des Lapins* est située à l'Est de la grande isle des Princes.

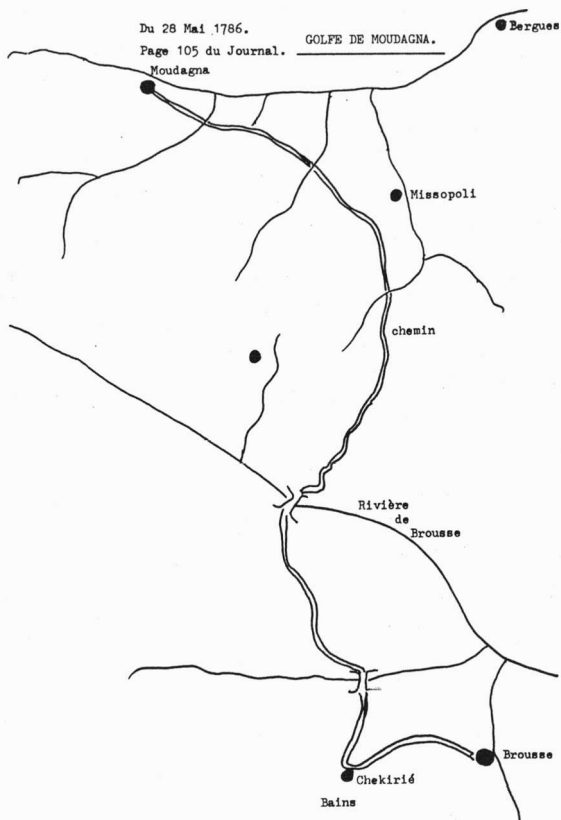
6. Toutes ces isles qui sont fort montagneuses, ont la côte acore dans la plus grande partie de leur pourtour; et ce n'est que dans les endroits où les eaux ont leur pente naturelle qu'il s'est formé de petites anses, des plages et des plaines où l'on a placé les villages. Le terrain en est léger et pierreux en quelques parties; il est très propre au jardinage et aux vignes; [il seroit cependant facile d'y établir une bonne culture]; il n'y a point d'eaux courantes dans ces isles, excepté dans les tems de pluie. Je n'y ai vû que très peu de fontaines, mais il y a une grande quantité de puits pour l'arrosage des jardins. Elles sont séparées par des canaux de 2 à 400 toises de largeur, à l'exception de celles d'*Oxia* et de *Plati* dont l'éloignement est beaucoup plus considérable.

Des isles des Princes à Moudania et à Chekirié.

7. Le 28 Mai. [Le vent au Nord, le tems couvert et nébuleux, le ciel très chargé le matin, Beau tems le soir. Le Thermomètre: 47½, 47¼. Le Baromètre: 28. 2.25/100 à 28. 2.40/100. Nota: les observations Météorologiques que je rapporte ici ont été faites à Péra par M. Monnier pendant tout le tems de mon voyage.] Nous sommes partis de la grande isle des Princes [à 5 heures du matin] sur le même bateau que nous avons hier, et arrivés à Moudania en huit heures de tems par un vent de Nord peu frais. De Moudania nous avons été à cheval à Chekirié en cinq heures de tems [partis... à 2 heures ½ de l'après-midi, nous sommes arrivés au village de Chekirié près de Brousse, chez M. l'ambassadeur de France].

Route de navigation.

8. Notre route de navigation jusqu'à Moudania a été d'abord entre la grande isle des Princes et celle de Kalki, d'où nous sommes arrivés sur la côte Sud du



Golfe de Nicomédie, vers le village de Katirly. Delà nous avons suivi la côte jusqu'à *Bos Bouroun* qui forme l'entrée du Golfe de Moudania que nous avons traversé obliquement [du Nord-Ouest au Sud-Est].

Description de la côte.

9. La côte entre Katirly et Bos Bouroun m'a paru très acore. Les seules plages qui s'y trouvent sont celles que forment les vallons des ruisseaux qui descendent des hauteurs ou montagnes de la langue de terre qui sépare les deux Golfs de Nicomédie et de Moudania. Le village de Katirly situé en amphithéâtre sur le penchant d'une croupe de montagne qui aboutit à la mer, est assez considérable, de même que celui d'Albanito-Cori, ou Arnaoudlik, qu'on voit immédiatement après: ils ne sont tous deux habités que par des Grecs. La mer est toujours fort houleuse vers le cap Bos Bouroun [à l'Ouest] à cause des courans qui sont dans cette partie. Avant que d'arriver à la pointe qui forme ce cap, il y a un vallon et un ruisseau au-dessus duquel on voit un chiftlik ou ferme, bâtie en maçonnerie contre la coutume ordinaire des Turcs, ce qui sembleroit prouver que c'est un ancien édifice qu'ils ont adapté à leur usage. Nous avons mis six heures pour arriver de la grande isle des Princes à ce cap que les anciens apelloient *Posidium Promontorium*, dont le nom a été changé dans la suite par corruption en celui de *Bos*.

10. En entrant dans le Golfe de Moudania, nous avons vû immédiatement après avoir doublé le cap, et sur la côte Nord, quelques bateaux et barques mouillés fort près de terre à l'abri du vent de Nord dans un endroit où il y a eu jadis un quai en maçonnerie dont on voit encore quelques restes et où se trouve une plage assez étendue [avec une fontaine], mais sans maisons: Le village d'Armoutlik est situé plus en avant dans le Golfe, éloigné de la côte d'un bon quart de lieue; et c'est à ce mouillage que ses habitans apportent leurs denrées pour les embarquer. Le village de Fistiki est encore plus avancé dans le Golfe, mais plus près de la mer.

Moudania.

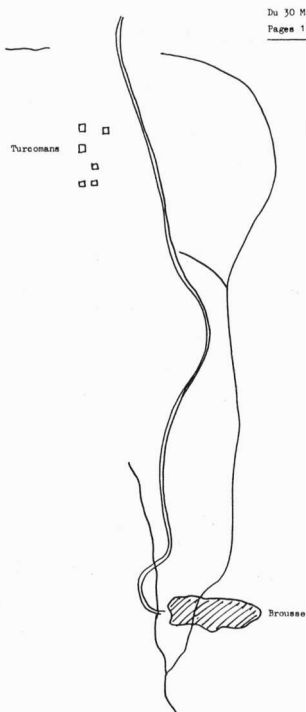
11. Moudania est un gros Bourg, situé, sur le bord et au Sud du Golfe auquel il a donné son nom, dans une plaine resserrée par les hauteurs. Comme c'est un endroit de passage pour les marchandises qui viennent de Brousse et de ses environs [pour Constantinople], il y a une douane et des Kans ou Hans qui leur servent d'entrepôt et en même tems d'auberge pour les marchands et les voyageurs. L'on dit qu'il n'y a point de barques ni de bateaux qui apartiennent à cette Échelle, et que le transport [des marchandises] se fait par ceux des isles des Princes ou de Constantinople. Ses environs sont très bien cultivés en vignes, muriers et champs d'une bonne nature de terrain.

Route de Moudania à Chekirié.

12. Après une demie heure de marche, en allant de Moudania à Brousse, on trouve un fort beau vallon dont le ruisseau de 4 à 5 pieds de largeur, guéable et non encaissé, prend sa source à l'Ouest derrière les hauteurs de Moudania; et se jette ensuite dans le Golfe en arrosant la belle plaine qui est à son embouchure. On en trouve ensuite un autre moins considérable sur la même route dont les eaux sont également employées à l'arrosage des terres. Enfin l'on monte sur une hauteur ou montagne qui sépare la plaine de Moudania de celle du Loufer ou rivière de Brousse. Et l'on découvre bientôt le village de *Missopolis* [d'environ 100 maisons] situé dans un vallon à gauche, toujours bien cultivé et dont le ruisseau embouche le Golfe [de Montagna]. Le chemin de Brousse continue en montant la même hauteur dont le sommet le plus élevé qu'on laisse à gauche se nomme, *Montagne des Gardes*, [Dervend Dag], d'où l'on voit la ville de Brousse, le Mont Olympe, le Loufer [qui descend de cette ville], et une vaste plaine qui sert de vallon à cette rivière. En descendant cette hauteur on a un petit vallon sur la droite où se trouve un village sur le coteau opposé.

13. On passe le Loufer sur un pont en maçonnerie à trois grandes arches: il y en a d'autres plus petites et à demi-enterrées à la suite de ce pont, rive droite. Cette rivière a environ 15 à 20 toises de largeur et je la crois guéable en plusieurs endroits. Comme elle fait un grand détour en sortant de Brousse [situé au pied du Mont Olympe], le chemin monte sur un petit coteau où l'on trouve deux ou trois petits villages dont j'ignore les noms. Après avoir descendu ce coteau, on rencontre dans la plaine une des branches principales du Loufer sur laquelle il y a un pont en maçonnerie. Il y a plusieurs canaux d'arrosage dans cette plaine qui est assez bien cultivée, sauf quelques parties marécageuses que les habitants ne savent pas saigner, mais dont le terrain m'a paru fort bon. On passe quelques-uns de ces canaux [d'arrosage] sur des ponts en maçonnerie et d'autres à gué: ils sont souvent fort mal dirigés et encore plus mal contenus dans leur lit, ce qui occasionne en partie les marais qu'on y trouve, tandis qu'ils devraient contribuer à les saigner. Le coteau qui monte de la plaine à Chekirié, est fort roide et c'est dans ce village qu'on trouve plusieurs bains d'eaux chaudes. Le chemin de Moudania à Brousse n'est pas bon en été et doit être détestable en hiver. Il sert cependant aux petites voitures du pays qui sont attelées d'une paire de boeufs ou de bufles. Dans l'état où il est, il seroit impraticable à l'artillerie, sans de grandes réparations. [Le vallon de la rivière de Brousse ou Loufer pris au 1^{er} Pont des trois arches paroît dirigé en ligne droite à la mer au-dessous du Golfe de Moudagna. On dit qu'il l'embouche à Diaskil ou Eskil, comme le marquent les Cartes.]

14. Les 29 et 30 Mai. Séjour à Chekirié auprès de M. le Comte de Choiseul-



Du 30 Mai 86.

Pages 112, etc. du Journal.

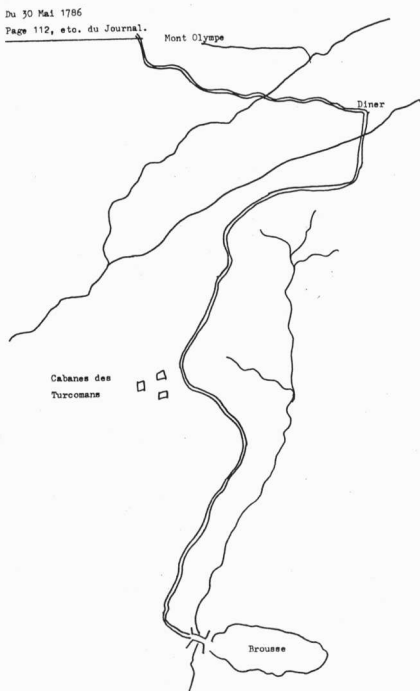
Gouffier, ambassadeur du Roi à la Porte Ottomane; pendant ce tems-là, nous avons parcouru la ville de Brousse qui n'est distante de ce village que d'environ trois quarts d'heure ou trois quarts de lieue.

[Le 29 Mai, le vent au Sud (observation de Pera), le ciel clair, Beau tems. Le Thermomètre: $48\frac{1}{3}$, $48\frac{1}{2}$. Le Baromètre: 28. 2.15/100. À Chekirié et à Brousse le vent au Nord, le tems fort chaud. Nous sommes allés de Chekirié à Brousse à pied pour y voir ce qu'il y a de plus remarquable. Nous avons été chez les négociens François établis dans cette ville, et chez Madame de Rocca jeune femme de Marseille mariée à un Grec Barathaire de France; nous sommes revenus dîner à Chekirié, et le soir nous avons pris une Base et quelques alignemens pour la Carte de Brousse que fait M. l'abbé Chevalier.]

Brousse.

15. Brousse, ville ancienne fondée par Prusias, Roi de Bithynie, a environ une lieue de longueur de l'Est à l'Ouest, sur 8 à 900 toises du Nord au Sud. Elle est située au pied du Mont Olympe dont elle occupe dans sa largeur les croupes de quelques contreforts. Elle est traversée par un bras du Loufer et plusieurs ruisseaux qui tombent des coteaux de l'Olympe et dont quelques-uns parcourent les rues de la ville. [Il y a une grande quantité de fontaines et de Mosquées]. L'ancienne ville qu'on nomme aujourd'hui le chateau, étoit bâtie sur une hauteur escarpée presque aux trois quarts de son pourtour, servant de contrefort à la branche principale à laquelle il est lié, et formant un plateau de 4 à 500 toises de diamètre entouré d'une muraille avec des tours qui sont aujourd'hui en fort mauvais état. Les portes de cette enceinte étoient couvertes par des ouvrages avancés dont il ne reste plus que les vestiges. Les parties antiques de ces murs sont faites avec de gros blocs de pierre de taille; mais ils ont été réparés avec moins de solidité. Ce plateau est comandé de très près par la hauteur à laquelle il tient, ce qui étoit sans doute peu dangereux avant l'invention des armes à feu. Il y a dans cette enceinte un donjon ou petit chateau quarré avec des tours où je ne suis point entré et dont la porte est ornée à droite et à gauche par des bas reliefs qui ont été mutilés [et dont on ne peut deviner le Dessin qu'avec beaucoup de peine]. Tout l'intérieur de cette ancienne ville est occupé par des maisons qui ne sont habitées que par des Turcs et l'on y trouve des mosquées et des fontaines de même qu'à la basse ville.

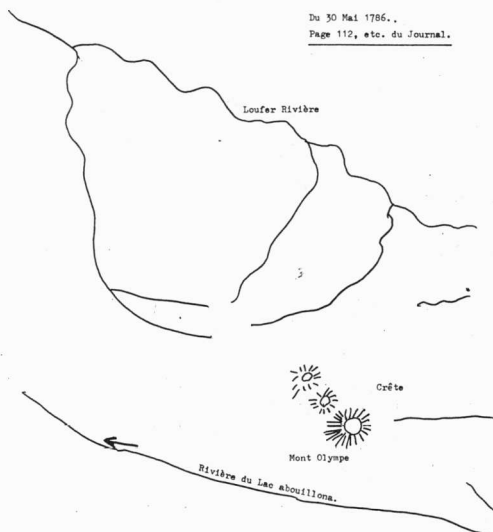
16. C'est dans cette enceinte qu'est une ancienne Église grecque sur les murs de laquelle on voit encore des croix, et où Orcan fils d'Othman, qui se rendit maître de cette forteresse voulût être enterré. J'y ai vû son tombeau, celui de sa femme ou de ses femmes et de plusieurs de ses enfants. Ils sont tous couverts par des pierres en prisme triangulaire avec des tapis au-dessus, à l'exception d'un seul qui est ouvert, parceque les Turcs qui regardent comme un saint celui qui y est enterré, vont souvent prendre quelques morceaux de la terre qui le couvre pour s'en servir à soulager leurs parens ou amis malades. Cette Église est fort petite et il y a apparence qu'elle tenoit à un monastère Grec qui est maintenant occupé par des Derviches. On montre dans cette Église le chapelet d'Orcan qui est sur sa tombe et dont les grains sont gros comme des noix; son Turban, son Beniche qui ne donne pas une grande idée de sa taille et qui est fait d'un Camelot d'Angora jadis verd, à présent fort usé. On y voit aussi sa Bibliothèque qui n'étoit pas bien considérable, puisqu'elle est renfermée dans une armoire d'environ 4 pieds de hauteur sur 2 pieds de large et 18 pouces de profondeur, avec les guenilles dont on vient de parler qui y laissent encore beaucoup d'espace vuide. Le tambour d'Orcan est suspendu dans une espèce de vestibule en avant de l'Église: il n'est guère plus gros que celui qui accom-



pagne la musique de nos régiments: Le bruit qu'il fait, quand on le frappe, n'a rien d'extraordinaire et provient des petits morceaux de cuivre en feuilles qui y sont renfermés.

17. Orcan s'empara de Brousse au commencement du quatorzième siècle, après un siège long et pénible; et il eut bientôt fait la conquête de toute cette partie de l'Anatolie qui étoit alors sous la domination de l'Empereur grec Andronic. Il en fit le siège de son Empire et tenta de pénétrer en Europe par Gallipoli dans la Thrace dont la conquête fût réservée à ses enfans.

18. J'ignore quelle est la population de cette grande ville; je présume cependant qu'on pourroit l'estimer en raison de sa surface, de 30 à 40 mille hommes, Turcs, Grecs, Arméniens et Juifs. Il s'y fait un commerce considérable de soyes; et l'on y fabrique des espèces de satin rayés, ou autres étoffes, et des



velours grossiers à peu près comme ceux d'Utrecht, dont on se sert pour couvrir les coussins des Sophas. L'on n'y voit point de grandes manufactures [comme en France] ou autres établissemens de commerce: les fabriquans travaillent en particulier chez eux ou dans des Kans, aidés par de petits enfans de 9 à 10 ans, dont on ne peut trop vanter l'adresse et la patience.

19. Il y a aussi à Brousse des négocians françois [M^{rs} Pastourel et David qui occupent une aile entière de Yeni-Kan avec leurs commis, et] qui y achètent des soyes et autres denrées qu'ils font passer en France pour y être ouvrées [ainsi que des peaux de lièvre et quelques étoffes]. Leur commerce pourroit être bien plus lucratif, s'il étoit plus étendu; mais, comme il n'y a en Turquie ni protection, ni sûreté, ni commodité pour les transports; la plus grande partie des marchandises des environs de Brousse, se porte à Smyrne où les frais et les risques du transport les rendent plus chères.

20. On voit dans cette ville plusieurs Kans ou Hans qui sont en maçonnerie et

voûtés: chacun d'eux a toujours une fontaine et un abreuvoir au milieu de sa cour. Il y a aussi un Bazar et un Bezestín où l'on trouve toutes les marchandises d'usage dans le pays et où plusieurs marchands qui sont en même tems fabricans ou ouvriers, travaillent dans leurs boutiques en attendant les acheteurs. La ville est en général mal bâtie, comme toutes celles de la Turquie; les maisons sont en bois et par conséquent sujettes aux incendies qui cependant y sont peu fréquens. Il n'y a que les Mosquées qui y sont en grand nombre et les Hans qui soient bâtis plus solidement. Les portes de Brousse sont fermées tous les soirs quelque tems après le soleil couché; mais on peut les faire ouvrir dans la nuit même en donnant de l'argent aux portiers. C'est une des trois villes que les Turcs nomment *les bien gardées* et qui excitent, selon eux, la jalousie et l'envie des Princes chrétiens. Constantinople et Andrinople sont les deux autres.

21. La campagne des environs de Brousse est belle et bien cultivée. On y voit des champs, des vignes et surtout beaucoup d'enclos de muriers dont on tient la tige fort basse et dont on coupe les rejettons, tous les deux ou trois ans, pour les vers à soie qui en mangent la feuille. On se sert de petites branches de chêne garnies au bout, de leurs feuilles pour les faire monter. [La culture est la même partout depuis Moudagna jusqu'à Brousse.] On trouve vers le bas du coteau de Chekirié, quelques moulins à eau qui ont une très grande chute. [Il y a environ trois quarts d'heure de chemin de Chekirié à Brousse: en allant de l'une à l'autre on trouve à gauche du chemin les grands Bains de Capliza où les eaux ont 65 degrés de chaleur à la source et on les tempère par de l'eau froide; ceux de Chekirié ont 35 degrés de chaleur: il y a des eaux un peu Sulphureuses à Kukurtlu.] Il y a à gauche du chemin de Chekirié à Brousse et à peu près à moitié distance entre ces deux endroits, des bains très chauds* qui attirent beaucoup d'étrangers de même que ceux de ce village. On les dit très salutaires ainsi que les eaux minérales dont on fait usage intérieurement.

[Le 30 Mai. Le vent au Sud (observations de Pera). Pluie et tems couvert le matin; à midi le ciel clair et beau tems le reste de la journée. Le Thermomètre: 46¼, 45½. Le Baromètre: 28. 2.65/100 à 28. 2. 0. À Brousse ou à Chekirié, le vent au Nord, pluie le matin, Beau tems le soir, l'air froid.

Nous avons continué ce matin avec M. l'abbé Chevalier à lever les environs de Brousse. Il est arrivé un courrier de Tarapia qui a porté à M. l'ambassadeur les Dépêches dont M. Edouard Dillon qui est arrivé à Constantinople, s'étoit chargé. Le soir nous avons été à Brousse coucher à Yeni-Kan chez M^{rs} Pastourel et David négocians François, pour être plus à portée d'aller le lendemain sur le Mont Olympe que les Turcs nomment Keschis Dagh.]

* il s'agit des bains dont il est parlé dans la phrase précédente.

Voyage au Mont Olympe.

22. Le 31 Mai. [Le vent au Sud, (observations de Pera), le ciel clair, beau tems toute la journée. Le Thermomètre: $46\frac{1}{2}$, $47\ 0$, $46\frac{3}{4}$. Le Baromètre: 28. 0.90/100 à 28. 0.68/100. À Brousse le vent au Nord, le ciel clair le matin, quelques nuages vers midi sur le Mont Olympe, le tems froid; l'air chaud à Brousse.] Nous sommes partis [vers les 6 heures du matin] de Brousse à cheval pour aller au sommet du Mont Olympe que les Turcs nomment *Keschis-Daghe* et nous avons mis sept heures et demie de tems pour faire ce trajet: nous sommes revenus le même soir à Brousse. [Nous étions nombreux, M^{rs} Pastourel négociant François et Dalmas, M. le M^{is} de Jumilhac, M. de St Rémi, M. Moreaux, M. Mainard, M. Cazas, M. l'abbé Chevalier et moi, deux ou trois domestiques pour les provisions de la halte et un Seymen pour conducteur.]

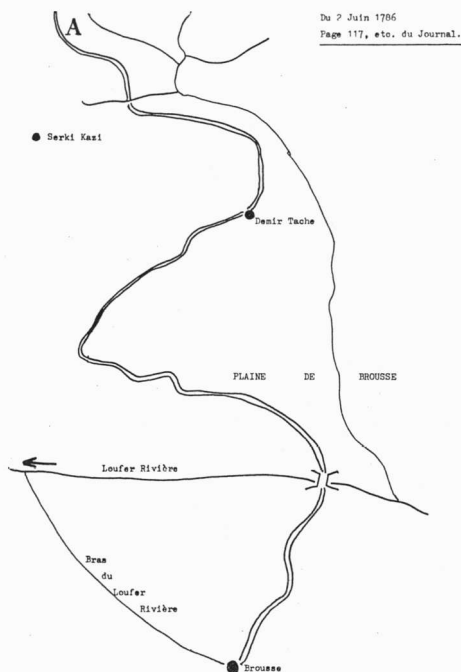
23. Après trois heures de marche à cheval par des sentiers fort roides et difficiles à gravir, nous sommes parvenus sur un plateau où les Turcomans qui sont des peuples nomades et errans venoient d'établir quelques huttes de branchage en clayonage couvertes de feutre. [Ils nous ont vendu du lait.] Dès que les neiges arrivent, ils sont obligés de quitter ces montagnes et de se réfugier dans les plaines. Delà nous avons marché encore pendant deux heures tantôt sur des plateaux, tantôt en gravissant de nouveaux étages de coteaux, jusqu'à un ruisseau fort abondant qui se précipite au travers des montagnes et va grossir le Loufer à l'Est de Brousse. C'est à cet endroit que nous avons laissé les bagages de notre halte [et l'on y a établi la cuisine pour nôtre diner]; et nous avons continué à monter pendant une bonne heure et demie en traversant un autre torrent aussi considérable que le premier et les neiges dont il tire ses eaux; ce qui nous a conduits au pied du sommet de l'Olympe. Nous avons mis pied à terre à cet endroit, [il a fallu laisser là nos chevaux,] et grimpé pendant une demie heure à travers les neiges et la banche rocailleuse et gélisse dont les pierres mouvantes donnent beaucoup de peine et d'embarras, pour arriver à la crête de cette montagne.

24. Il n'y avoit point de neige sur le sommet du Mont Olympe dont la pente générale est douce et tombe au Sud; ce n'est que dans les ravines et escarpemens exposés au Nord qu'on en trouve toute l'année. Ce sommet est bosselé par quelques hauteurs piramidales de 50 à 60 pieds d'élévation; il est couvert de petites pierres détachées par les neiges et le froid du rocher gélisse dont il est composé. Si l'horizon eut été bien clair, nous aurions pû découvrir, dans ses environs, des objets très éloignés; mais il étoit plein de vapeurs; des nuages légers passaient souvent au-dessus de nos têtes, sous nos pieds, et nous cachaient tantôt une partie, tantôt une autre, du vaste horizon qui nous environnoit. Nous avons cependant très bien vû le lac Abouillona ou Apollonia, et

celui de Nicée ou Ascanius. L'Olympe dans cette partie verse ses eaux au Sud sur la rivière qui forme ce premier lac, et au Nord sur celle de Brousse. [Nous avons même relevé au Graphomètre une grande partie des points que nous découvrons. La crête où nous étions a son versant au Sud sur le vallon du ruisseau qui forme le lac Abouillona, ainsi que le sommet de l'Olympe en général qui verse d'un côté au Nord sur Brousse et de l'autre au Sud sur ce ruisseau. Ce sommet n'a presque point de terre, ni d'herbe, par conséquent: il est plein de petites pierres détachées par les neiges et le froid, du rocher Gelisse qui s'y trouve. À environ 150 toises de l'endroit où nous étions et à l'Ouest, il y a une hauteur pyramidale de 50 à 60 toises sur laquelle M^{rs} Cazas, mareaux et Dalmas ont monté, et où ils nous ont dit avoir trouvé quelques vestiges de maçonnerie en moëllons et mortier construite sans doute par les Pâtres de ces cantons; ils ont même rapporté des morceaux qu'ils ont détaché du rocher de cette hauteur et qui paroissent être de marbre, ce qui seroit contre l'expérience ordinaire et exige sans doute une plus ample vérification.] Nous avons resté sur son sommet, une bonne demie heure et nous commençons déjà à sentir un froid assez vif quoique suportable, lorsque nous en sommes descendus avec les mêmes peines et les mêmes embarras que nous avons eus en y montant [pour aller reprendre nos chevaux, et revenir à l'endroit où l'on préparoit notre dîner. Nous avons fait ce chemin dans une heure et un quart, et j'en ai fait plus des trois quarts à pied à cause des neiges, des mauvais sentiers très roides et des chevaux de louage fort usés que je craignois de voir tomber à chaque instant. Après le dîner nous sommes partis pour Brousse où nous ne sommes arrivés que vers les dix heures dans quatre heures et demie de marche].

25. En partant de Brousse pour aller sur le Mont Olympe on trouve sur quelques plateaux de ses premiers contreforts, des vestiges et débris de maisons, quoiqu'il n'y en ait pas aujourd'hui une seule sur toute la route que nous avons parcourue, à l'exception des huttes légères et mobiles des Turcomans; mais il y a beaucoup de bois taillis en chênes, noisetiers, charmes et autres espèces d'arbres. On y trouve aussi quelques futayes où il y a des chataigniers énormes, de très beaux sapins et quelques pins. Depuis l'endroit de la halte jusqu'au sommet de l'Olympe, on ne trouve plus aucun arbre; le terrain est plus pierreux et couvert de neige en grande partie, ce qui forme plusieurs torrens ou ruisseaux qui se réunissent dans la plaine de Brousse. Nous en avons traversé deux principaux de 12 à 15 pieds $\frac{1}{2}$ de largeur sur environ un pied et demi de profondeur d'eau qui couloit avec beaucoup de rapidité à cause de leur pente considérable.

26. En revenant à Brousse, nous avons rencontré sur la route des Bostangis et des ouvriers avec des chevaux qui alloient chercher de la neige pour le sérail du Grand Seigneur à Constantinople. Ils étoient munis d'instrumens pour enlever la neige et la charger.



27. Pour faire quelques observations sur cette montagne, il faudroit se munir d'une tente pour camper la nuit dans l'endroit de nôtre halte, aller le même jour sur son sommet et y revenir le lendemain matin. Je crois que le matin seroit beaucoup plus favorable que le soir pour les observations, parceque l'air est alors moins chargé des vapeurs que le soleil attire dans la journée. Deux jours suffiroient pour faire ce voyage avec fruit, surtout si l'on choisissoit un beau tems bien clair dans le mois de Juin qui me paroit le plus convenable à cause des neiges: mais y aller et revenir le même jour, comme nous l'avons fait, c'est fatiguer inutilement les hommes et les chevaux. Les chemins sont si mauvais en certains endroits que ce n'est qu'avec de grandes précautions qu'on pourra y apporter un Baromètre et un Thermomètre. J'ai estimé la hauteur perpendiculaire de l'Olympe à environ la moitié de celle du Canigou en Rous-

sillon, c'est-à-dire à 6 ou 7 cens toises: il sera facile de la mesurer par des opérations Trigonométriques. [Nous avons couché le soir à Brousse chez les négocians François, il eut été trop tard pour revenir à Chekirié.]

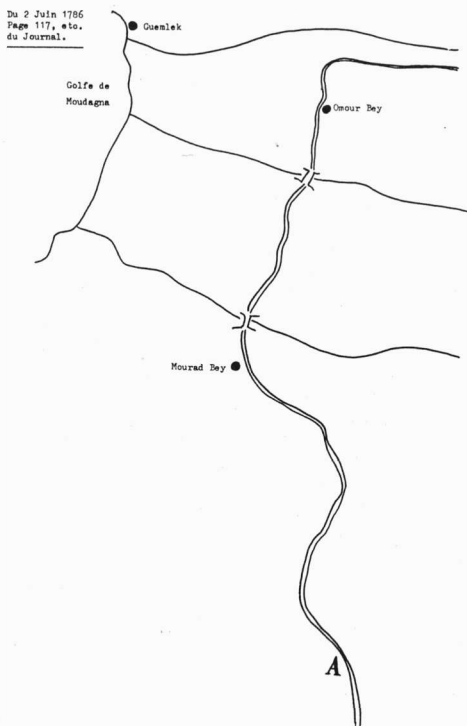
Le 1^{er} Juin: Séjour à Chekirié. [Le vent au Nord-Est (observations de Pera), le ciel couvert et nébuleux, petite pluie à onze heures du matin, le vent frais après midi, plus calme sur le soir. Le Thermomètre: 46¼, 46½, 46. Le Baromètre: 28. 2. 6/100 à 28. 2.32/100. À Brousse le vent à l'Ouest, beau tems fort chaud; le ciel chargé de nuages.]

[Nous sommes revenus le matin de Brousse à Chekirié chez M. l'ambassadeur, et nous avons mesuré une Base dans la plaine pour la carte que M. l'abbé Chevalier doit lever. Le soir nous avons pris congé de M. l'ambassadeur, et sommes allés coucher à Brousse chez les négocians François pour être plus à portée d'en partir le lendemain pour nôtre retour à Constantinople.]

De Brousse à Seulez.

28. Le 2 Juin. [Le vent au Nord assez fort (observations de Pera), le ciel nébuleux, mais il s'est éclairci, le vent n'a calmé que le soir. Le Thermomètre: 46¼, 46½, 45½. Le Baromètre: 28. 2. (?) à 28. 3.35/100. Beau tems chaud sur nôtre route, le vent au Nord frais sur le lac de Nicée.] Nous sommes partis de Brousse le matin à 4 heures ¾ et arrivés au pont de pierre de Gumlek sur le ruisseau de décharge du Lac de Nicée ou Ascanius, à une heure de l'après midi. Partis du pont de pierre de Gumlek à 2 heures ½, arrivés à Seulez village au Sud du lac à 5 heures ½ du soir: ensemble 11 heures ½ de marche à cheval dans cette journée. [Les voyageurs étoient M. le M^{is} de Jumilhac et deux Domestiques, M. de St Remi, M. Mareaux, M. Mainard et son domestique, mon domestique et moi; deux conducteurs Turcs et un cheval de Bât qui portoit nos Bagages, ce qui faisoit en total 11 personnes et 12 chevaux. Chacun de ces chevaux pris à Brousse devoit nous amener à Scutari par terre en suivant la route que nous avions désignée et nous coûtoit 18 piastres; nous nourrissions les deux conducteurs, mais ils nourrissoient leurs chevaux à leurs frais.]

29. De Brousse à *Demir Tache* qui est le premier village qu'on rencontre sur cette route, on traverse la plaine qui est très belle, bien cultivée et bien arrosée. On y voit beaucoup de muriers, quelques vignes et des noyers d'une grosseur prodigieuse. Un quart d'heure avant que d'arriver à Demirtache, on passe un grand bras du Loufer sur un pont en maçonnerie, ce bras descend d'un grand vallon situé au Sud-Est de Brousse qui reçoit les eaux des montagnes de droite et de gauche, lesquelles laissent une échappée à l'oeil à l'extrémité de ce vallon où se trouve la crête peu élevée qui sépare les eaux du Loufer de celles qui tombent dans la Saccaria. Ce bras a 4 à 5 toises de largeur à ce pont; son lit est assez profond et encaissé; cependant il déborde souvent dans ses crues, comme



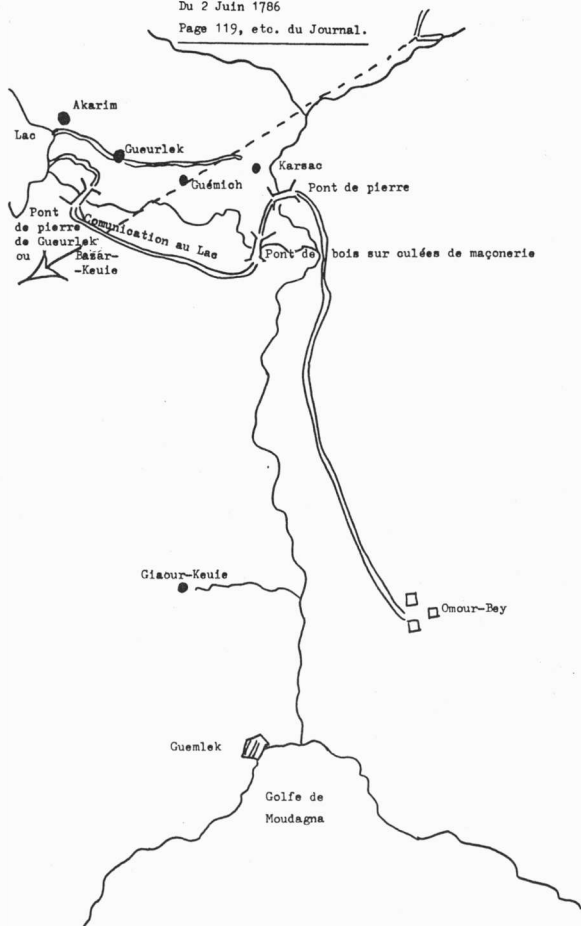
on n'en peut douter à l'inspection des terres marécageuses et non cultivées qui l'environnent dans cette partie.

Démirtache. Mourad-bey.

30. Le village de *Demirtache* est situé au pied des hauteurs qui bordent la droite du vallon ou grande plaine du Loufer, et à l'entrée d'une gorge formée par ces mêmes hauteurs dans laquelle coule un ruisseau assez abondant quoique guéable partout à cause de sa pente, qui va se jeter dans le bras du Loufer dont on vient de parler, après s'être grossi de plusieurs autres petits ruisseaux qui forment autant de gorges ou vallons bien cultivés en quelques parties. Ces

Du 2 Juin 1786

Page 119, etc. du Journal.



hauteurs ont une pente fort roide, sont quelquefois escarpées et seroient faciles à défendre en cas de guerre: elles sont d'une bonne nature de terrain, boisées en taillis en quelques parties et cultivées en d'autres. À environ demie heure de Demirtache en remontant le même ruisseau, nous avons passé devant une mauvaise hute ou cabane située à mi-côte où étoient 3 ou 4 hommes qu'on nous a dit être des gardes pour la sureté de la route; l'un d'eux est venu nous joindre en battant une espèce de tambour et il s'est retiré après avoir reçu de nous quelques paras.

31. Nous avons apperçu peu de tems après le village de *Serki-Kazi* sur une hauteur à notre gauche, mais nous n'y avons point passé; et c'est là que nous avons quitté le vallon du ruisseau de Demirtache pour monter sur son col dont nous avons suivi la crête pour descendre ensuite au village de *Mourate-bey* situé au pied du coteau gauche du ruisseau qui verse ses eaux dans le Golfe de Moudagna; le terrain sur cette crête est noir, spongieux, humide et partout très fertile; il n'est cultivé qu'en partie, le reste est en bois et taillis dont on défriche journellement quelques lambeaux. Demirtache est habité en grande partie par des Grecs et des Arméniens; Mourad-Bey l'est par des Turcs.

Omar-bey.

32. Le ruisseau de Mourad-Bey est encaissé et guéable partout; nous l'avons passé sur un pont de bois; et après l'avons cotoyé quelque tems en le descendant, nous sommes montés sur son cotéau droit dont nous avons traversé la crête pour arriver à un autre ruisseau qui verse également ses eaux sur le Golfe de Moudagna. [Je ne pourrois point assurer qu'il se réunisse au premier avant que de se jeter dans le Golfe; mais il me paroît certain qu'il ne tombe point dans la plaine de Guemlek de laquelle il est séparé par la hauteur sur laquelle est le village de Omar-Bey où nous avons monté après l'avoir traversé sur un pont. J'ai crû voir une embouchure séparée par des hauteurs pour chacun de ces deux ruisseaux dans le Golfe.] Delà en montant sur son coteau gauche on rencontre le village d'*Omar-Bey* aussi habité par des Turcs, d'où l'on plane sur la ville de Guemlek jadis Kios, et sur une magnifique plaine arrosée par le Kius qui embouche le Golfe près de cette ville située sur sa rive droite au pied des hauteurs.

Rivière de Guemlek.

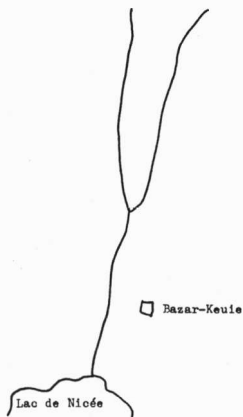
33. La rivière de Guemlek prend sa source à 3 ou 4 lieues au-dessus de cette ville et tire ses eaux des hauteurs au Sud du Lac de Nicée qui, lui-même y verse les siennes, comme on le dira cy après. Les hauteurs de la droite qui forment son vallon, sont fort élevées et ont une pente fort roide; elles ont à peu près à

Du 2 Juin 1786

Page 120, etc. du Journal.



● Toheltikohy



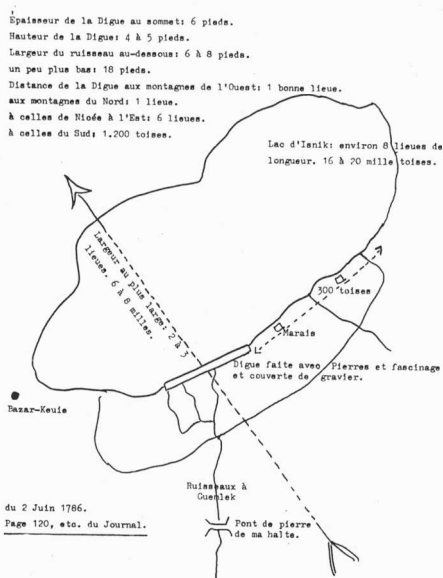
mi-côte un village nommé *Giaour Keuie*, habité sans doute par des Grecs. Celles de la gauche sont moins élevées, surtout en aboutissant au Golfe où elles paroissent se terminer par un escarpement. J'ai distingué quelques moulins sur cette rivière qui passe généralement plus près des hauteurs de la droite que de celles de la gauche. La plaine qu'elle traverse est bien cultivée et fort large jusqu'à une lieue environ au-dessus de Guemlek; là le vallon se rétrécit au point de n'avoir plus que 50 à 100 toises de largeur et il est bordé par des escarpemens de rocher qui terminent les contreforts des hauteurs voisines. Ces escarpemens et vallon reserré ont environ une lieue de longueur et finissent à la grande plaine du Lac de Nicée, où les montagnes qui le bordent s'évasent pour l'environner.

34. D'Omar-Bey on va dans la plaine de ce Lac, en suivant un chemin dirigé sur le penchant des hauteurs de la gauche de la rivière de Guemlek, où on la passe sur un pont en maçonnerie: elle y descend des hauteurs au-dessus du village de Karsac au Sud du Lac. À environ 50 toises au-delà de ce pont, on en passe un autre en bois sur culées de maçonnerie, sous lequel coule le ruisseau qui prend sa source au Lac de Nicée et qui se réunit au précédent à 100 ou 150 toises au-dessous.

35. Après avoir passé ce pont nous avons remonté la rive droite de ce ruisseau à travers les champs fertiles qui le bordent et qui sont arrosés par de petits canaux dont l'origine doit être à un ruisseau qui suit le pied des montagnes à l'Ouest du lac et se jette dans le précédent. Nous sommes arrivés ensuite au pont de pierre de Guemlek où nous avons fait halte [pont... situé à environ trois quarts de lieue du village de ce nom, sur le ruisseau du lac et fort près de sa source]. Après quoi nous avons passé sur la rive gauche [conduits par un Arménien] pour remonter jusqu'à la prise des eaux du Lac, en traversant la plaine et plusieurs canaux [d'arrosage] assez difficiles à passer, qui doivent tous prendre leur origine des eaux qui descendent des montagnes au Sud [du Lac et je les ai presque tous vus diriger leur cours sur le ruisseau].

Ruisseau du Lac de Nicée ou d'Ascanius.

36. Le ruisseau du Lac de Nicée est barré à sa source par une digue faite sur sa côte au Sud, d'environ 100 toises de longueur, 6 pieds d'épaisseur et 5 à 6 pieds de hauteur; elle est construite avec de petits piquets et des fascines chargées de gravier, qui laisse infiltrer les eaux au point qu'elles forment un ruisseau de 15 à 18 pieds de largeur, immédiatement dessous. Il est vrai que le niveau du Lac est de 4 à 5 pieds plus élevé que le fond du ruisseau, ce qui donne une chute qui favorise leur infiltration que l'on peut croire nécessaire puisqu'elle est si naturelle; Les bords du lac sont très bas dans cette partie et formés par un bourlet



de petites pierres et gravier que les vagues ont relevées et par dessus lequel elles passent souvent dans les gros tems, ce qui inonde et rend marécageux le terrain voisin qui est plein de joncs et de roseaux [dans cette partie; et comme il est plus bas que le niveau ordinaire du lac, il donne lieu aux infiltrations qu'il seroit cependant aisé d'écouler]; il seroit facile de dessécher ces marais, attendu la grande pente du ruisseau qui rend son cours très rapide et presque partout guéable [jusqu'aux environs de Guemlek]. J'ai estimé la pente totale depuis le niveau du lac jusqu'à celui de la mer à Guemlek, de 125 à 150 pieds sur une lognueur développée de 9 à 10 mille toises. J'ai estimé aussi la longueur du Lac du Nord-Ouest au Sud-Est à 20 mille toises et sa largeur au plus large à 5 ou 6 mille [toises].

Seulez.

37. Le vallon du ruisseau du Lac depuis la prise des eaux jusqu'au dessous du pont de bois, est bordé de coteaux à pentes fort douces, et son lit n'est encaissé que de 5 à 6 pieds. Il y a plusieurs ponts de maçonnerie dans cette partie pour la communication des villages de *Karsac*, *Guémich*, *Guemlek* et *Akarim*, situés au pied des hauteurs au Sud, avec ceux de *Guedelek*, *Tcheltikchi* et *Bazarkeuie*, situés au pied de celles à l'Ouest du lac. Depuis la digue jusqu'à Seulez il n'y a sur ses bords que deux ou trois mauvaises huttes de pêcheurs qui n'ont aucun bateau et ne peuvent par conséquent aller pêcher au large. Le village de Seulez [où nous avons couché dans un mauvais caffè et où nous avons été conduits par l'Arménien], situé au pied du coteau au Sud, est composé d'environ cent maisons habitées par des Turcs. Les hauteurs commencent déjà à serrer la plaine et à se rapprocher du lac depuis le village d'Akarim qu'on laisse à droite avant que d'arriver à Seulez où les terres forment une langue de 6 à 700 toises de longueur dans le Lac. [Un grand nombre de Turcs qui habitent cette ville sont venus au caffè pour nous voir; il en est même venu plusieurs des environs où la nouvelle de l'arrivée de quelques Francs s'étoit d'abord répandue. Deux ou trois Turcs du village nous ont menés sur le coteau voisin, d'où l'on pouvoit voir Nicée et toute l'étendue du lac: ils nous ont fait plusieurs questions, nous leur en avons fait aussi et ils nous ont promis de venir nous voir à Pera. Nous remarquerons ici que presque tous les villages qu'on trouve aux environs du lac sont situés au pied des montagnes qui l'environnent.]

De Seulez à Nicée et Yeni-Keuie.

38. Le 3 Juin. [Le vent au Nord-Est (observations de Péra), très fort et par raffales; plus calme le soir, le ciel couvert de nuages. Le Thermomètre: $46\frac{1}{4}$, $46\frac{1}{2}$, $46\frac{3}{4}$. Le Baromètre: 28. 2.39/100 à 28. 2.10/100. Beau tems fort chaud à Seulez et dans la route jusqu'à une heure après midi. Le ciel s'est chargé de nuages et il a plu un peu l'après midi et surtout le soir à Yéni-Keuie.] Nous sommes partis de Seulez à 3 heures $\frac{1}{2}$ du matin et arrivés à Nicée que les Turcs nomment *Isnîk* à 9 heures $\frac{1}{2}$ [du matin; nous y avons été conduits par l'Arménien que nous avons pris hier.] Partis de Nicée à midi et demi et arrivés à Yéni-Keuie [village habité par des Arméniens], à 6 heures $\frac{1}{2}$ du soir. Ensemble 12 heures de marche dans la journée. [À Nicée nous avons pris un conducteur Turc jusqu'à Yéni-Keuie.]

39. La route de Seulez à Nicée cotoye sans cesse le lac et l'on passe près des villages d'*Edgeler*, *Mamloudja*, *Marteldja* et *Busseldé* qui est plus éloigné et situé dans la montagne. Depuis Mamloudja, les hauteurs vont terminer leur pente au Lac et il y a plusieurs petits vallons et ruisseaux qui en descendent [et

qui vont emboucher le lac]. Ces coteaux et vallons sont fort bien cultivés et garnis d'arbres fruitiers et de vignes: ce n'est que vers le haut des montagnes et dans leurs ravines escarpées qu'on trouve des bois dont la plupart sont des taillis. Dans ces endroits, les bords du lac sont acores et rongés au pied par les vagues qui, secondées par les eaux de pluie, font ébouler le terrain; ces éboulemens qui ont emporté le chemin en plusieurs parties, rendent cette route très pénible et l'on passe souvent dans le lac même.

Inscription sur le Rocher de Sari-Kaya.

40. Après les villages cy-dessus, c'est-à-dire après environ trois heures de marche, on trouve sur le bord du lac un gros rocher d'environ 50 pieds de hauteur nommé *Sari-Kaya*. Il paroît avoir été taillé et il a une forme piramidale assez pittoresque. On y voit une inscription latine au-dessous de laquelle est sa traduction en grec. Je n'ai pû la déchiffrer entièrement, il faudroit d'ailleurs la grater un peu pour la bien lire; car elle est fort noire et gâtée par les eaux de pluie. Voici ce que j'en ai pû lire.

—NOROV—LAVDIVS DIVI EQVALE—CAESARIS NEPOS
 —DIVI AVG.ABNEPOS CAESARIS—
 —————COSS.III—
 —————INSTITVIT MVNIENDA MO—
 —————CVRAVIT AQVILAM PROC.SVVM—

Je n'ai pû lire sur l'inscription grecque qui est au-dessous que ces mots:

—————NEPON—
 —————ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΥ—
 —————ΟΔΟΝΑΤ—ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΕΙΓΟΝΟΣ—
 —————ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΣ—

Cette inscription gravée sur ce rocher est dans le même goût que celle que j'ai vûe sur la route d'Amassera à Bartin, dans ma tournée sur la mer Noire et il y a apparence qu'il y avoit aussi une voie romaine. Elle est à bonne portée pour être lûe commodément.

41. Au-delà de ce rocher on en voit plusieurs autres plus éloignés du Lac, sur les hauteurs voisines qui sont aussi d'une forme très pittoresque. Le village de *Balaroum* est auprès de l'un d'eux et ensuite celui de Moustafali-Keuie. Après quoi l'on trouve une mauvaise hute de pêcheurs où il y a deux mauvaises caïques à fond plat; ce sont les seules que j'ai vues sur ce lac sur lequel il est impossible de se hasarder au large sur de pareils batteaux qui sont d'ailleurs fort petits.

Kara-Kaya.

42. Auprès de cette hutte est un rocher de 35 à 40 pieds de hauteur, mais fort étroit nommé *Kara-Kaya* où l'on voit quelques restes de mauvaise maçonnerie qu'on dit avoir été une forteresse. Depuis cet endroit, les hauteurs commencent à s'ouvrir et à serrer le lac de moins près pour former la belle plaine de Nicée. Peu de tems après, on passe une petite rivière sur un pont auprès duquel il y a un corps de garde pour la sûreté des voyageurs qui donnent quelques paras aux Seymens qui y sont. Delà jusqu'à Nicée on traverse la plaine qui est bien cultivée, et le chemin est plus éloigné du lac dont les bords m'ont paru marécageux dans toute cette partie; il est coupé par deux ou trois ruisseaux sur lesquels il y a des ponts, aux approches de Nicée. La grande vallée du Lac qui se prolonge au loin au Sud-Est, est fort ouverte entre des montagnes très hautes à droite et à gauche, et ne paroît séparée de celle de la Saccaria que par une crête peu élevée qui forme le pendant des deux côtés.

Nicée ou Is-nik.

43. La ville de Nicée ou Is-nik est située à l'extrémité orientale du Lac de ce nom, fort près des contreforts des hauteurs qui la bordent à l'Est, et fort éloignée de celles du Sud. Quoique ses anciens murs subsistent encore, il y a très peu d'habitations réunies à son centre et enveloppées de jardins, de champs et de plantis de muriers. [Le lac baigne ses murs à l'Ouest; mais elle n'en tire aucun parti ni pour la navigation, ni pour la pêche.] Ses murailles qui sont fort épaisses, [environ 12 pieds d'épaisseur], forment une double enceinte à tours rondes en briques et sans fossé du moins dans les parties que j'ai vûes: il y a aussi un grand nombre de tours quarrées plus grandes que les précédentes et construites avec de belles pierres de taille tirées des anciens monumens qui attestoient la splendeur de cette ville et sur lesquelles on peut lire quelques inscriptions. Son enceinte qui est irrégulière renferme un emplacement de 5 à 600 toises de longueur sur environ 500 de large, dont il n'y a guère aujourd'hui plus d'un douzième occupé par les maisons. Le Lac baigne ses murs à l'Ouest.

44. Cette ville est habitée par des Turcs, il y a cependant quelques Grecs et Arméniens mais en fort petit nombre. Les Grecs occupent pour les cérémonies de leur religion, une petite Église délabrée et sans couverture qu'ils disent être celle où s'est tenu le fameux concile de Nicée. Ils y font même remarquer un siège ou chaire en marbre qu'ils assurent avoir servi au Grand Constantin qui assista à ce Concile; mais cette Église est bien petite pour avoir pû contenir les 300 Évêques qui s'y trouvèrent. On y montre aussi un tombeau de quelque saint grec, dont le marbre fort mince et transparent, est pénétré par les rayons

de la lumière qu'on y renferme. [Cet édifice n'a rien de remarquable dans sa construction; et le papas qui nous le faisoit voir ne savoit point lire; nous écrivîmes nos noms sur un de ses piliers à droite en entrant.] L'Église des Arméniens est une petite chapelle attenante à celle des Grecs et où l'on entre par le cimetière dans lequel j'ai vu un reste de statue où la tête manquoit et dont les autres parties étoient mutilées. On trouve plusieurs morceaux de colonne et des chapiteaux dans les rues et les murs d'enclos des jardins de cette ville. Il y a aussi plusieurs autres Églises anciennes occupées maintenant par des bains ou employées à d'autres usages, quelques-unes sont très délabrées; J'ai même vu une Mosquée également en ruine. Il y a apparence que c'étoit une ancienne Église convertie en Mosquée et abandonnée dans la suite par le défaut de population.

45. Après la conquête de Brousse et de Nicomédie, le Sultan Orcan assiégea Nicée vers l'an 1330 de J.C., ou 730 de l'Hégire et s'en empara après deux ans de siège sous le règne de l'Empereur Andronic.

46. Nous sommes sortis de Nicée par une fausse porte près du Lac que nous avons cotoyé sur une longueur d'environ 300 toises. Il y a une petite rivière qui suit les murs de la ville dans cette partie au Nord et que nous avons passée à gué. Elle y forme un grand marais plein de roseaux et séparé du lac par une laisse de gravier de 12 à 15 toises: son embouchure a 5 ou 6 toises de large.

Obélisque de Cassius.

47. De Nicée à l'obélisque de Cassius près d'Egbey, le chemin est toujours dans la plaine; mais les montagnes à l'Est n'en sont pas fort éloignées; on passe même très près d'une croupe de contrefort où l'on voit plusieurs degrés ou marches taillées dans le rocher. L'obélisque de Cassius est situé dans une jolie plaine bien cultivée près du village d'Egbey et à environ 1.800 toises de Nicée. Il est composé d'un piédestal avec sa corniche et sa base, de 12 à 14 pieds de haut, et de cinq grosses pierres de taille en pyramide les unes sur les autres, d'environ 5 pieds de hauteur chacune, le tout ayant près de 40 pieds d'élévation. Ces pierres sont fort mangées ou dégradées dans leurs joints; et il y a apparence que le haut de cette pyramide tronquée soutenoit un amortissement qui n'y est plus. Cet obélisque est placé dans un champ à environ 30 toises à l'Est du chemin et j'y ai lu l'inscription suivante.

ΤΙ ΚΑΣΣΙΟΣ ΦΙΛΙΣ
ΚΟΣΙΓΚΑΣΠΟΥΑΣ
ΚΛΗΠΙΟΔΟΤΟΥ ΥΙΟΣ
ΖΗΣΑΣ ΕΤΗ ΟΠΓ.



Τ. ΚΑΣΣΙΩΣ ΦΙΛΙΣ
 ΚΟΣΤ. ΚΑΣΣΙΟΥΑΣ
 ΚΛΗΤΡΙΟΔΟΥ ΥΙΟΣ
 ΖΗΖΑΣ ΕΤΗ. ΠΓ.

*Sépulchre en forme
 d'obélisque triangulaire
 près de Nilié.*

48. Après avoir vû l'obélisque, nous avons continué notre route vers Yeni-Keuie, en suivant la même plaine dans laquelle il y a deux ruisseaux que l'on passe sur des ponts: l'on monte ensuite une hauteur assez roide d'où l'on descend au ruisseau du village de *Gustergik* qu'on laisse à droite. Il y a un pont sur ce ruisseau que l'on traverse pour remonter sur son coteau droit et aboutir encore à un autre ruisseau avec pont. On en passe encore un autre au delà de celui-cy où il n'y a point de pont. Tous ces ruisseaux se jettent dans le Lac de Nicée; mais les deux que l'on trouve après ce dernier tombent dans la rivière de Yeni-Keuie, laquelle vraisemblablement embouche le Golfe de Nicomédie à Yalova. Après avoir traversé les deux derniers ruisseaux, dont les sources ne doivent pas être bien éloignées de celles des affluens du Kilès ou rivière de Nicomédie, le chemin monte sur une hauteur d'où l'on descend dans le vallon de la rivière de Yeni-Keuie.

Yeni-Keuie.

49. Le village de *Yeni-Keuie*, habité par des Arméniens, occupe les deux rives de cette rivière qui est belle et large, mais elle est guéable partout; on s'en sert pour l'arrosage des terres de son vallon qui est fort large et très bien cultivé. Il n'y a qu'un pont en bois et très étroit pour la communication de ce village, et pour les gens à pied seulement. On y tient ordinairement une petite garde de Seymens qu'on y envoie de Kara-Moussal. [La rivière qui passe dans ce village doit prendre sa source bien près de celle de Kilès, rivière qui embouche le golfe de Nicomédie près de la ville de ce nom; mais celle de Yeni-Keuie après avoir réuni dans son cours les eaux des deux ruisseaux précédens et celles de plusieurs autres qui descendent des hauteurs voisines, va tomber dans le Golfe à l'Ouest de la langue de terre nommée Glossa.]

50. Le chemin de Nicée à Yeni-Keuie est fort mauvais. Ce n'est qu'un sentier qui monte et descend continuellement. Les voitures ne sauroient suivre partout celui où nous avons passé, qui doit être impraticable après les fortes pluies de l'hiver [et je me suis apperçû en effet qu'on avoit travaillé à le réparer en quelques endroits mais d'une manière bien imparfaite]. Cependant toutes les montagnes que nous avons traversées sont d'une bonne nature de terrain, cultivées en quelques endroits jusqu'au sommet ou boisées en taillis surtout dans ceux où la pente trop roide gêneroit le labour. Le chemin ne passe dans aucun village, on laisse à droite ceux d'*Egbey*, d'*Imilou*, d'*Omar-Keuie* et *Gustergik*. J'en ai vû encore quelques autres plus éloignés dont je n'ai pû savoir les noms.

De Yeni-Keuie à Nicomédie.

51. Le 4 Juin. [Le vent au Nord foible (observations de Pera). Le ciel nébuleux, à midi le vent plus frais jusqu'au soir. Le Thermomètre: 46. 0, 46 $\frac{1}{2}$, 46 $\frac{1}{2}$. Le Baromètre: 28. 2.31/100, 28. 2.44/100. À Yeni-Keuie le ciel chargé le matin, petit brouillard sur la montagne vers Kara-Moussal, le tems plus beau et chaud le long du Golfe de Nicomédie. Le soir le ciel chargé à Nicomédie. Le vent au Nord.] Nous sommes partis de Yeni-Keuie à 4 heures $\frac{1}{4}$ du matin, arrivés à Kara-Moussal à 7 heures et à Devrmen-dérési à 10 heures $\frac{1}{4}$. [Nous avons fait la halte à ce dernier endroit.] Partis de Devrmen-dérési à midi et demi, arrivés à Nicomédie à 5 heures du soir. Ensemble 10 heures $\frac{1}{2}$ de marche dans cette journée.

Karamoussal.

52. En partant de Yeni-Keuie pour Karamoussal, on monte le coteau de la rive droite de la rivière, au pied duquel est le village et l'on suit toujours sa crête sans descendre dans les vallons qu'on voit à droite et à gauche, qui tous versent leurs eaux dans la rivière de Yeni-Keuie. Lorsque l'on est parvenu sur le sommet le plus élevé de ce coteau, on descend par un chemin fort roide sur le bourg de Karamoussal situé [au pied de ce coteau] sur le bord du Golfe de Nicomédie. Ce bourg est considérable et paroît fort peuplé: nous y sommes arrivés en deux heures et trois quarts de marche. Le chemin de Yeni-Keuie à Karamoussal n'est pas beau; mais le terrain, même sur le sommet le plus élevé de la montagne, est d'une bonne nature, cultivé en partie et partie boisé en taillis. On trouve de très beaux cyprès en descendant la côte de Karamoussal, là où sont les cimetières Turcs.

Érekli. Oulach. Conja. Halla-dérési. Devrmen-dérési.

53. De Karamoussal à Devrmen-dérési nous avons suivi le chemin le long de la côte Sud du Golfe de Nicomédie; mais il se trouve souvent interrompu par les dégradations, que la mer a faites sur ce rivage; et l'on est quelquefois obligé de passer dans l'eau, ce qui devient impraticable lorsque la mer est houleuse. Il doit y avoir sans doute un autre chemin pour communiquer d'un village à l'autre dans ce cas là. Le premier village que l'on trouve sur cette route en suivant la côte est celui d'*Érekli* ou *Éreilly*. Ce nom signifie Heraclée; et c'est une des 50 villes de ce même nom que les géographes connoissent. Delà on va au port *Oulach* où il n'y a que 3 ou 4 maisons, puis au village de *Conja* qui est assez considérable et habité en grande partie par des Grecs; *Halla-Dérési* vient ensuite; on y embarque du bois à brûler, on y voit de superbes platanes avec des fontaines et il n'y a que quelques magasins dans cet endroit; le village doit

être dans la montagne. Enfin on arrive au village de Devrmen-dérési où l'on embarque une grande quantité de fruits pour Constantinople; ce vallon en produit en effet beaucoup.

54. Le Golfe de Nicomédie ronge sans cesse toute cette partie de côte, de Karamoussal à Devrmen-dérési et même plus loin. Il y a apparence qu'il a beaucoup gagné sur les terres dans cette partie, puisqu'il y fait toujours de nouveaux progrès. Il est serré de très près par les hauteurs qui vont y aboutir, et il n'y a que de fort petites plaines formées à l'embouchure des vallons et ravines qui en descendent. [Des ruisseaux qui descendent de ces hauteurs et ne peuvent jamais avoir un long cours, puisque de leur sommet très rapproché du Golfe, où est le pendant des eaux, celles qui ne tombent pas sur le Golfe versent sur la rivière de Yeni-Keuie, comme vers Karamoussal, ou sur le Kilès, rivière de Nicomédie.]

55. On trouve sur toute cette étendue de côte presque sans interruption, une grande quantité de débris de maisons et même d'anciens édifices qui sont en partie couverts par les eaux [de la mer] et à une assez grande distance du rivage. On y voit des morceaux de colonne, des chapiteaux et des gros blocs de pierre de taille qui annoncent des édifices anciens et solides. On y rencontre aussi très fréquemment une grande quantité de fours à chaux et à briques qui vraisemblablement sont plus récents et que la mer qui ronge continuellement cette côte a corrodés, détruits successivement, sans que leurs propriétaires aient su ou voulu prévenir ses ravages. Au reste toute cette côte est bien cultivée en jardins, vignes et arbres fruitiers; et les hauteurs qui la bordent sont boisées vers leur sommet.

Kazakli. Olvagik.

56. À environ une heure de Devrmen-Dérési, le Golfe de Nicomédie se resserre et n'est plus aussi large; il s'y est même formé des atterrissements ou langues de terre fort avancées qui se repliant ensuite vers la côte, laissent de grands lacs qui n'ont qu'une petite ouverture guéable [pour communiquer leurs eaux à la mer]. Le chemin de Devrmen-dérési à Nicomédie qui suit toujours le rivage, passe dans cet endroit qui ne seroit pas praticable dans les tems de grosse mer. La côte est fort basse dans toute cette partie, et les montagnes au Sud en s'éloignant du Golfe laissent une belle plaine qui commence vers le village de *Kazakli*. Il y a plusieurs moulins dans ce village qui est situé sur le rivage, de même que celui d'*Olvagik* qu'on trouve ensuite vis-à-vis et au Sud de Nicomédie. [C'est entre ces deux villages que nous avons trouvé de grandes pièces de bois pour la construction des vaisseaux, portées sur 4 roues et trainées par des Boeufs ou des Bufles. Les conducteurs nous ont dit qu'ils venoient de Doma-

litche près de Brousse et qu'il y avoit 12 jours qu'ils en étoient partis avec les bois; ce qui n'est pas bien étonnant dans un pays où les chemins sont presque impraticables aux voitures.]

57. Le Golfe de Nicomédie est terminé à son extrémité Est entre cette ville et Olvagik par une vaste plaine un peu marécageuse près de la mer. Les montagnes qui le bordent au Nord et au Sud, se prolongent jusqu'au près de la Saccaria et forment un vallon, ayant à peu près la même direction que le Golfe, dans lequel et à environ 6 heures de Nicomédie, on trouve le lac de *Schaband-gé*, nommé autrefois *Sophon* qui ne comunique à aucune rivière selon Pline et les gens du pays, [et qui n'est pas bien éloigné de la Saccaria (Sangarius)].

58. Sous le règne de l'Empereur Trajan, ce lac portoit des bateaux chargés de denrées qui se trouvoient dans les environs et que l'on transportoit ensuite à Nicomédie sur des voitures par un grand chemin fait exprès pour cet objet. Pline forma le projet de réunir ce lac au Kilès, rivière qui tombe dans le Golfe de Nicomédie et il avoit même résolu de prendre les eaux de la Saccaria pour les jeter dans le lac et suppléer à celles que la navigation lui feroit perdre (voyez les Lettres de Pline à Trajan). Ce projet n'eut point lieu, quoiqu'il eut été reconnu très utile et très possible. Le Sultan Mustafa prédécesseur et frère du Sultan régnant Abdul Hamid, s'en est aussi occupé et il y a apparence qu'on abandonna cette entreprise faute de connoissances propres à la faire réussir. Enfin le Grand Visir Halil Pacha reprit ce projet en 1784 et en sentit la nécessité par rapport aux bois de la marine dont le transport très lent, est encore une source de vexations pour les peuples; et il devoit nous consulter à ce sujet, lorsque sa déposition et sa mort qui survint peu de tems après, replongèrent dans l'oubli une idée aussi utile.

59. Il y a une grande et belle chaussée bien pavée depuis les environs d'Olvagik jusqu'à Nicomédie. Le pavé a 12 à 15 pieds de largeur et ses bordures sont faites de grosses pierres de taille tirées des monumens antiques. Elle est traversée par plusieurs ponts qui donnent un libre écoulement aux débordemens du Kilès et autres ruisseaux qui descendent des montagnes voisines: ils ont été faits en briques dès le principe et réparés dans la suite avec les pierres de taille des anciens monumens. Les débordemens empêchent que cette plaine qui est marécageuse vers les bords du Golfe, ne soit aussi bien cultivée qu'elle devroit l'être, car le terrain en est très bon, et il seroit facile d'y remédier à peu de frais.

Rivière de Kilès.

60. Le Kilès prend sa source dans les montagnes qui sont au Sud de Nicomédie, et se jette dans le Golfe à environ 8 ou 900 toises de cette ville. On le passe sur

un fort beau pont de maçonnerie. Il ne paroît point guéable dans cet endroit; et quoiqu'il soit assez encaissé, il déborde cependant en hiver surtout sur sa rive droite dont le terrain est plus bas et inonde la chaussée de cette partie voisine du pont sur laquelle on a mis quelques poteaux liés par des traverses qui indiquent la route lorsqu'elle est couverte, et remédient aux accidens que la rapidité des eaux pourroient occasioner, puisqu'ils sont placés à l'aval pour arrêter les chevaux et les voitures que les courans entraineroient. [J'ai vû deux ou trois bras de rivière au dessus de ce pont mais je n'ai pû vérifier, s'ils sortent de la même rivière ou si ce sont des ruisseaux séparés qui viennent s'y jeter.] J'ai vû auprès de ce pont sur la rive gauche quelques pièces de bois de construction pour la marine. L'on m'a assuré qu'on jettoit ces bois dans cette rivière, à un endroit qu'on n'a pû me désigner, pour les transporter delà à Nicomédie en les flotant.

Nicomédie ou Is-mid.

61. Nicomédie est une grande ville située au Nord du Golfe, presque à son extrémité orientale et bâtie en amphithéâtre sur une hauteur assez considérable qui descend jusqu'au rivage. Les rues y sont plus belles et plus larges que dans les autres villes de la Turquie, surtout dans sa partie basse; mais les maisons y sont en bois comme partout ailleurs et s'étendent jusqu'à la mer sans y laisser de quais, cependant il y a aux extrémités des rues qui vont y aboutir, des jettées ou calles de charpente au bout desquelles les plus gros vaisseaux peuvent aborder pour y être chargés; nous n'y avons point vû des restes encore existans des édifices antiques qui y étoient autrefois; mais on trouve partout dans les rues et dans les maisons, des morceaux de colonne, des chapiteaux et autres débris qui attestent son ancienne splendeur et que les Turcs ont approprié à leur usage. Il y a une maison située près d'une jettée sur le rivage et appuyée sur des colonnes de très beau marbre d'environ 2 pieds $\frac{1}{2}$ de diamètre: elles sont placées dans l'eau et noyées jusqu'à moitié hauteur de leur fût au moins. [Il y a plusieurs Kans dans cette ville; nous avons logé dans celui qui est le plus près du Bazar. Les Turcs y sont plus sauvages et plus malhonnêtes à l'égard des Francs que dans les autres endroits que nous avons vûs sur nôtre route: nous ne nous en sommes cependant aperçûs qu'à leurs propos.]

62. C'est à Nicomédie qu'on transporte les bois nécessaires à la construction des vaisseaux; et ils y restent en dépôt jusqu'à ce qu'un vieux vaisseau de guerre destiné ordinairement à tel usage, aille les y chercher pour les transporter à l'arsenal de marine de Constantinople. Ces bois viennent des forêts voisines, et même des plus éloignées, telles que celles de *Domalitché* et de *Yeni-Chéhir* au-delà d'*Isnik*, de *Handek* et de *Boli* au-delà de la *Saccaria*. Leur transport par terre est ordinairement fort long, très dispendieux et peu commode; mais il

deviendrait facile si l'on vouloit se servir des moyens naturels que le cours des eaux présente et qu'il seroit aisé de disposer à peu de frais pour cet effet.

63. Le Sultan Orcan s'empara de Nicomédie vers l'an 1327 ou 727 de l'Hégire sous le règne de l'Empereur Andronic qu'il battit en plusieurs rencontres. C'est Nicomède, 1^{er} du nom, Roi de Bithinie, qui fonda cette ville. Les Turcs la nomment *Is-Nikmid* et plus souvent *Is-mid*.

De Nicomédie à Ghebezé et à Pantiki.

64. Le 5 Juin. [Le vent au Nord-Est (observations de Pera). Le ciel nébuleux, le vent plus frais à midi; plus calme le soir mais le ciel couvert de nuages. Le Thermomètre: 46 $\frac{1}{4}$, 46 $\frac{1}{2}$, 46 $\frac{1}{2}$. Le Baromètre: 28. 2. 6/100 à 28. 2. 15/100. À Nicomédie et dans la route vents variables, tems chaud et pesant, le ciel chargé de quelques nuages.] Nous sommes partis de Nicomédie à 2 heures $\frac{3}{4}$ du matin et arrivés à Ghebezé à 11 heures $\frac{3}{4}$. Partis de Ghebezé à 2 heures $\frac{1}{4}$, arrivés à Pantiki à 6 heures $\frac{1}{4}$ du soir. Ensemble 13 heures de marche dans cette journée.

65. [Il n'étoit pas encore jour lorsque nous sommes partis de Nicomédie; ainsi je n'ai pu voir ses environs et ses abords de ce côté-là; mais dès que le jour a paru, j'ai vu que nous avions sur nôtre droite de hautes montagnes, et que nôtre route étoit assez distante du lac.]* On ne trouve aucun village sur la route depuis Nicomédie jusqu'à Verekié. Il y a seulement trois ou quatre corps de garde bâtis dans les endroits les plus suspects, pour la sûreté des voyageurs qui, en passant, jettent quelques paras dans un mouchoir ou une serviette que les gardes placent à portée du chemin: c'est une contribution volontaire et non fixée qui ne fait pas beaucoup d'honneur à ceux qui la reçoivent; mais qu'ils seroient, dit-on, en droit d'exiger, si on vouloit s'y soustraire. Cette route qui est assez distante du Golfe et qui laisse à sa droite de hautes montagnes, est dirigée dans une espèce de plaine bossillée par leurs contreforts et les vallons des ruisseaux qui en descendent: cette partie est moins bien cultivée que celle au Sud du Golfe et le terrain y est moins fertile, plus sec et plus maigre. En arrivant à Verekié le chemin approche de la côte qui est acore et fort escarpée: il est tracé dans un rocher fort dur dont la montagne est composée en cet endroit.

Verekié.

66. Le village ou hameau de Verekié est situé au bas de la descente de ce rocher dans une anse où débouche un vallon peu large, mais bordé de hauteurs fort

* l'auteur fait ici une erreur, il ne s'agit pas du lac, mais du golfe de Nicomédie.

élevées, avec un petit ruisseau. Sur la rive droite de ce ruisseau, il y a un ancien château dont les murs sont très délabrés et dont l'intérieur est cultivé. Son donjon situé sur un tertre ou petite monticule dominée de très près, est lié à une muraille d'enceinte qui s'étend jusqu'au près de la mer. C'est dans ce mur qui fait face au Golfe que j'ai reconnu les écornures de maçonnerie dont parle M. Peissonel dans son *Mémoire* et j'y ai vu les canaux qu'il dit avoir été faits pour faciliter l'écoulement des eaux ou pour les conduire dans la citerne du château. Il faut observer que ces canaux sont dans le sens de la longueur des murs et plus voisins de leur surface extérieure que de l'intérieure: une pareille dépense tant pour l'écoulement des eaux que pour remplir une citerne me parait superflue et ridicule; mais j'avoue en même temps que je n'ai pu former aucune conjecture probable sur leur objet. On nous a dit que ce château se nommoit, *Buyuk-Hissar*, et le village qui n'est pas bien considérable *Verekié*; cependant M. Peissonel place le château de *Buyuk-Hissar* à quelque distance des magasins de *Trajca*, que je n'ai point vu et il le distingue de celui dont on vient de parler qu'il dit être près de *Varendjé*. Il y a sans doute quelque erreur dans les noms, soit de sa part, soit de la nôtre.

67. De *Verekié* où est le château cy-dessus, nous avons monté un coteau fort roide et élevé qui le domine, et nous sommes descendus ensuite dans le vallon nommé *Dil-Deresi* où il y a une rivière qu'on passe à gué au-dessous d'un pont de bois sur piles à culées de maçonnerie, fort mal entretenu; ce vallon est bien cultivé, il est bordé de hauteurs fort élevées. Nous avons continué notre route en montant et descendant sans cesse toujours dans l'intérieur des terres et assez loin de la côte, sans rencontrer aucun village jusqu'à *Ghebezé*; mais il y en a plusieurs à droite et à gauche du chemin de *Nicomédie* dont je n'ai pu savoir les noms.

Discussion sur la position de l'ancienne *Lybissa*.

68. À environ 1.800 toises, avant que d'arriver à *Ghebezé*, nous avons trouvé sur la route et à droite un grand *tumulus* auprès duquel il y a un cimetière. J'ignore si c'est là le tombeau d'Annibal qu'on sait avoir été enterré à *Lybissa* qui, probablement étoit le *Ghebezé* actuel, non seulement à cause de la ressemblance des noms, mais encore à cause de la distance de cet endroit à *Nicomédie* et à *Scutari*, quoiqu'en ait dit M. Peysonel dans son *Mémoire*. Les anciens, selon lui et les auteurs qu'il a cités, ne comptoient que 25 milles de *Nicomédie* à *Lybissa* et environ 35 milles de *Lybissa* à *Scutari*, d'où il suit, ajoute-t'il, que *Ghebezé* qui est aujourd'hui à moitié chemin de *Nicomédie* à *Scutari*, n'est pas l'ancienne *Lybissa*. Il est très vrai en effet que nous avons mis 9 heures pour aller à cheval de *Nicomédie* à *Ghebezé* et que nous avons été dans le même temps de *Ghebezé* à *Scutari*; mais il ne s'ensuit pas delà que la distance de

Ghebezé à ces deux endroits, soit la même. L'on va en plaine beaucoup plus vite qu'en montant ou en descendant; ces différences peuvent être calculées rigoureusement, lorsqu'on a les données nécessaires; et c'est d'après ces principes d'expérience sur le tems employé à parcourir en espace déterminé, soit en plaine, soit en montant ou en descendant, et en distinguant les divers degrés de pente, qu'on calcule les différentes marches des troupes, qui sans cela seroient sujettes à des erreurs souvent très dangereuses. Ainsi il peut très bien arriver que les 25 milles de Ghebezé à Nicomédie, exigent autant de tems que les 35 milles de Ghebezé à Scutari; et l'on en sera aisément convaincu; lorsqu'on fera attention aux montées et descentes très roides qui sont fréquentes sur la route de Nicomédie à Ghebezé, tandis qu'on est presque toujours dans la plaine ou du moins qu'il n'y a que des montées et des descentes très douces de Ghebezé à Scutari. Nous conclurons donc d'après la connoissance du local qu'il est probable que le village de Ghebezé est l'ancienne Lybissa et que le tumulus que nous avons vû pourroit bien être le tombeau d'Annibal. [J'ai vû aussi deux ou trois autres Tumulus vers la côte et au Sud de Ghebezé.]

Ghebezé.

69. Le village de Ghebezé qui n'est pas bien considérable, a une belle mosquée, un bazar, des hans et l'on y voit d'énormes cyprès. Ses environs sont bien cultivés. Il est situé sur un des contreforts des hautes montagnes qui en sont assez éloignées au Nord, et ce contrefort tombe ensuite sur le Golfe par une pente douce.

Pantiki.

70. Nous avons continué nôtre route de Ghebezé à Pantiki, en descendant le coteau par une pente très douce et nous rapprochant de la mer. Il y a quelques ruisseaux dans cette partie, sur lesquels on trouve des ponts, mais qu'on peut passer à gué. Pantiki est un gros village Grec, situé sur le bord de la mer, dans une grande anse. C'est l'ancien Pantikium où Bélisaire avoit une maison de campagne et de beaux jardins. On y voit encore des débris antiques de maçonnerie, des morceaux de colonne et autres. Les murs, qui renfermoient cette ville, existent encore en partie, ainsi qu'une Porte au Sud au-devant de laquelle il y a un petit ruisseau. Ce village qui est dans une plaine, est entouré de jardins qui servent à l'approvisionnement de Constantinople, et dans chacun desquels il y a un puits à bascule et beaucoup d'arbres fruitiers. [Nous avons logé à Pantiki chez un Grec et je ne crois pas qu'il y ait des Kans.]

De Pantiki à Scutari.

71. Le 6 Juin. [Le vent au Nord-Est très foible (observations de Pera), le ciel couvert de nuages; il s'est éclairci vers midi. Le Thermomètre: 46 $\frac{3}{4}$, 46. 0. Le Baromètre: 28. 1.60/100 à 28. 1.38/100.] Nous sommes partis de Pantiki à 3 heures $\frac{3}{4}$ du matin et arrivés à Scutari à 8 heures $\frac{3}{4}$, ce qui fait 5 heures de marche; et en total de Brousse à Scutari par la route que nous avons suivie, 52 heures. [Après midi nous avons été diner à Tarapia et nous y avons couché.]

Kartal.

72. De Pantiki à Scutari, le chemin passe à *Kartal* nommé autrefois Cartalimène; c'est un gros bourg habité en grande partie par des Turcs et situé sur le bord de la mer: [il y a des Hans dans ce bourg où les habitants paroissent avoir de l'aisance;] ses environs sont bien cultivés de même que tout le reste de la route, jusqu'à Scutari, qui traverse une plaine légèrement bossillée et sillonnée par quelques ruisseaux qui descendent des montagnes voisines. Après avoir passé Kartal, on laisse à gauche une hauteur isolée qu'on nomme *Maltepé* et qui se termine à la mer; il y a un village du même nom au pied de cette montagne; tous les ruisseaux qu'on rencontre ensuite ont des ponts en maçonnerie; mais on peut les passer à gué, excepté en hiver ou après des orages. [...] parmi ces ponts, je n'ai pu reconnoître celui du Bostangi Bachi: je crois cependant que c'est le premier qui m'a paru le plus considérable.

À l'entrée des cimetières de Scutari, vis à vis Cadi-Keuie, il y a un petit hameau dont j'ignore le nom. Nous nous sommes embarqués à l'échelle de la Douanne à Scutari pour passer à Pera.]

73. La route de Nicomédie à Scutari a été vraisemblablement pavée autrefois d'un bout à l'autre, sur une bonne largeur, pour le passage de deux voitures. Il en existe encore aujourd'hui une grande partie fréquemment interrompue, surtout dans les terrains montueux où les eaux ont décharné la chaussée et entraîné les pierres; dans plusieurs endroits aussi, le chemin est très resserré par les hayes surtout du côté de Nicomédie et l'on passe dans les champs voisins. Il est bien étonnant qu'on ne trouve presque point de villages sur cette route de même que dans toutes celles de la Turquie: il n'y a dans celle-ci que Verekié, Ghebezé, Pantiki et Kartal qui en soient traversés. On en attribue la cause aux vexations des Pachas et de leur suite qui ne manqueroient pas de les mettre à contribution selon l'usage lorsqu'ils y passeroient. De plus la loi qui s'observe rigoureusement de faire payer une amende considérable au village où il s'est commis quelque assassinat, les éloigne des grandes routes où ces accidens doivent être plus fréquens et plus difficiles à prévoir. [Nous avons trouvé près de Nicomédie une caravane qui alloit à Angora. Peu de tems après nous avons

rencontré un courrier dont le Postillon menoit un cheval en laisse et l'on dit que c'est l'usage: plusieurs troupeaux de Boeufs et de Bufles qu'on achète dans la Romélie et que l'on conduit dans divers cantons de l'Asie: nous en avons déjà trouvé plusieurs près de Nicée et de l'obélisque de Cassius. Dans les environs de Ghebezé nous avons rencontré plusieurs Tchoadars courans la Poste, et l'on a dit qu'il y avoit parmi eux un Capigi bachi. Nous avons aussi trouvé une caravane descendant dans le vallon de Dil, et une autre faisant alte en-deçà de ce vallon. On dit qu'en été l'usage de ces caravanes est de camper dans des endroits où elles trouvent des pâturages pour leurs chevaux et d'apporter des villages où elles passent les subsistances qui leur sont nécessaires tant pour eux que pour leurs chevaux: l'hiver elles logent dans les Hans. Nous avons rencontré une autre caravane venant d'Angora en-deçà de Kartal. La femme du Kyaya du Capitan Pacha étoit dans cette caravane, enfermée dans un panier couvert de toile; il y avoit un autre Panier de l'autre côté du cheval où il y avoit aussi une femme sans doute pour faire l'équilibre. Ces caravanes vont fort lentement et mettent 4 jours pour aller de Scutari à Nicomédie.]

Observations sur les routes.

74. J'observerai ici que le chemin direct de Brousse à Isnik ou Nicée, n'est pas celui que nous avons suivi. Il y en a un autre qui sans doute n'est pas meilleur à cause de la traversée des montagnes qui y sont plus élevées, puisqu'elles s'éloignent d'avantage de la mer. De Nicée à Nicomédie, il y a aussi un chemin plus court que celui que nous avons pris; et c'est par la même raison des montagnes [et des mauvais chemins] qu'on n'a point voulu le suivre. Le même inconvénient existe sur la route directe de Yeni-Keuie à Nicomédie, et l'on nous en a détournés encore par la crainte des voleurs qui l'infestent. Quoiqu'il en soit, on peut dire qu'il n'y a pas une seule bonne route dans tout l'Empire ottoman et l'on peut ajouter qu'il n'y en a pas une de sûre à cause des brigands, [témoin l'histoire de M. Brognard dont le janissaire a été blessé au bras d'un coup de feu et qui a été lui-même dépouillé vers Michalitz à son retour de Smirne et pendant notre séjour à Brousse]. Le commerce doit naturellement en souffrir et le transport des denrées ne peut se faire que par des caravanes nombreuses qui, presque toujours, sont escortées et armées. Elles ne peuvent y employer que des chevaux de charge, des mulets ou des chameaux, ce qui en augmente nécessairement la dépense qui seroit considérablement diminuée par le roulage; s'il étoit possible de s'en servir.

Grandes routes à ouvrir.

75. Il seroit donc essentiel d'ouvrir des grandes routes dans cet Empire pour donner au commerce une activité qu'il n'a point; ce qui m'a paru très facile

dans les endroits que je viens de parcourir; mais il faudroit, avant d'en fixer le tracé, en lever une carte topographique et détaillée, afin de pouvoir le combiner sur le papier, relativement à la distance la plus courte et aux facilités que le terrain peut fournir pour le rendre solide et durable sans de trop grandes dépenses. Il seroit nécessaire de leur donner une bonne largeur, de 10 toises au plus; de les bomber en chaussée dans le milieu, de les charger d'un pied ou un pied et demi de pierres tirées des environs, et recouvertes de gravier, de sable ou de terres légères; d'y faire un fossé de chaque côté pour en faciliter le dessèchement et surtout d'en adoucir la pente dans les montagnes en y faisant plusieurs sinuosités et des fossés avec des étriers pour retenir les terres et les garantir du ravage des eaux. Il faudroit aussi engager les peuples à y bâtir des villages ou des hameaux, de distance en distance, ce qui contribueroit à leur sureté et à leur entretien, lorsqu'elles viendroient à se dégrader.

Communications navigables à faire.

76. On pourroit aussi tirer un grand avantage des eaux pour favoriser le commerce, le transport des denrées et des bois de construction pour la marine. Le Lac de Nicée sur lequel il n'y a pas aujourd'huy un seul bateau, est très propre à une bonne navigation qui deviendrait bien plus importante, si, comme il est aisé de le faire, puisque la nature en a fait les premiers frais, on la conduisoit par un canal jusqu'à la mer à Guemlek. [Je sais que les habitants de Guemlek se sont plaints à la Porte de ce qu'on leur envoyoit les eaux de ce lac; mais il est aisé de prévenir leurs ravages]. Il en est de même du Lac de Schabandgé dont les anciens faisoient usage et qu'ils avoient projeté de joindre au golfe de Nicomédie. Cette communication dont la possibilité est démontrée et dont le projet a été renouvelé sous le Règne précédent et sous le Règne actuel, est trop avantageuse pour en négliger l'exécution et deviendrait encore plus utile, si on la continuoit jusqu'à la rivière de Saccaria qui parcourt une grande partie de l'Anatolie, et que l'on pourroit rendre navigable.

Flottage provisionel à établir.

77. Mais si la dépense de ces communications essentielles paroissoit trop considérable dans le moment présent, il seroit aisé d'établir plus promptement et à moins de frais, un flottage provisionel qui devient absolument nécessaire pour le transport des bois de la marine. Il n'est point de rivière ou de ruisseau, quelque peu considérable qu'il soit, qu'on ne puisse rendre flottage au moyen des retenues et des écluses placées avec intelligence. Ces ouvrages et les coupures qu'on est quelquefois obligé de faire à quelques-unes de leurs sinuosités, à cause de la longueur de certaines pièces de bois, ne sont jamais bien dispendieuses, et n'exigent pas beaucoup de tems. Il en seroit de même de la commu-

nication flodable à ouvrir depuis la Saccaria jusqu'au Lac de Schabandgé et de ce Lac au Golfe de Nicomédie, parce qu'elle n'auroit besoin ni d'une grande largeur, ni d'une grande profondeur, qu'on pourroit d'ailleurs facilement augmenter dans la suite, pour le passage des plus grands batteaux, lorsqu'on le jugeroit à propos.

à Tarapia le 4 Juillet 1786.
Signé: De Lafitte Clavé.